

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Rondeaux en nombre 350](#)[Collection](#)[Édition : 1527c. - Rondeaux350 - Lotrian](#)[Item\[1527_350Rondeaux_Lotrian\]](#) 008 De vous aymer il fault que me retire

[1527_350Rondeaux_Lotrian] 008 De vous aymer il fault que me retire

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Pas de titre

Incipit non modernisé De vous aymer il fault que me retire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Lotrian, Alain

Date 1527c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361211725>

Type de numérisation Numérisation partielle

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 008

Foliotation B1v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Delvallée, Ellen

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 10/08/2020 Dernière modification le 04/11/2021



Rondeaulx.

Quen dictes Vous

¶ Ilz sont fascheulx pensifz et l'agoureux
L'or entre cent nen est vng si heureux
Qui de tous poinctz paruienne a son entete
Et le surplus a loeil on leur presente.
Force regretz plains dennuyz platureulx.

Quen dictes Vous

¶ De Vous aymer il fault que me retire
Et si Voulez sur toutes Vous eslire
Pour Vous seruir de bon cueur loyaulment
Mais i'appercoys et congnoys clairement
Que mon amour ne Vous pourroit souffrire
¶ Je Vous ay veu auerques vng autre rite
Et luy baillet de mes lettres a lire
Dont ieuz regret en mon entendement.

De Vous aymer.

¶ Jamais de Vous nay voulu que biendire
Ne chose fait qui de riens Vous empire
Mais Vous mauez chage trop promptement
J'ay tant congneu Vostre gouuernement
Qui me pourroit a la longue bien nuyre

De Vous aymer.

¶ Le petit E que porter me Voyez
A celle fin quaduertie en soyez
C'est pour l'amour de Vous seule ma dame